

La ville algérienne et les enjeux du temps présent

Colloque national, en hommage à Abdelkader Lakjaa

8-9 juin 2022 – Oran

La date limite pour la soumission de propositions est le 30 avril 2022

Argumentaire

Environnement d'interactions sociales, reflet d'un mode de vie, structure matérielle agissant comme force coercitive sur les agents, sève de sa dimension sociale, la ville (il serait plus correcte d'adopter le pluriel, nous reviendrons sur ce point plus loin) constitue un objet de recherche en sciences sociales et humaines, et, du point de vue qui est le nôtre, celui de la sociologie et de l'anthropologie plus particulièrement. « La ville est un thème sociologique par excellence » écrivit Abdelkader Lakjaa (Lakjâa, 2009). C'est donc dans un souci de capitalisation, de mise en valeur des travaux de recherche réalisés, ou en cours d'élaboration, à travers les universités, les centres/laboratoires de recherche, ou encore (pour ne pas les exclure) dans les bureaux d'études d'urbanisme, en Algérie et ailleurs, que l'idée d'organiser une rencontre ayant pour visée de saisir la « réalité » des villes algériennes dans leur variété et leur complexité a pris forme. La tâche n'est certainement pas aisée tant les aspects qui constituent la vie urbaine (comme réalité sociologique) sont variés, insoupçonnés pour une grande partie. Toutefois, l'effort mérite d'être déployé, même si, la conscience y est, le challenge est quelque peu prétentieux. Un colloque ne pourrait suffire pour faire l'état de tout ce qui a été produit comme œuvres académiques, rapports de recherche, expertises d'ordre techniques, publications savantes, etc. C'est pour cette raison que nous invitons ceux qui désirent participer à ce colloque à réfléchir à quelques-uns des aspects de la réalité urbaine en Algérie.

I. Ville(s) et lien social

Il est plus qu'utile de rappeler que la ville a cette particularité de détenir une aptitude coercitive, elle agit sur la société qui l'occupe, telle une institution qui nivelle et balise les comportements, impose des règles de conduite, forge et transforme les imaginaires. La ville du temps présent, la ville contemporaine, en tant que configuration socio-spatiale, « [...] s'inscrit dans la continuité de quelques images fortes : concentration du peuplement, primat du cadre bâti sur l'environnement naturel, etc. Mais, en tant que processus, l'urbanisation tend à affecter de façon beaucoup plus large l'ensemble des activités sociales, des populations et des espaces. D'une certaine manière, la ville est aujourd'hui partout, sinon dans sa matérialité, du moins comme fait de société » (Grafmayer 2008). Elle est, en revanche, très sensible aux mutations et aux changements qui se produisent au niveau sociétal, elle s'en trouve même affectée. Saisir la ville algérienne dans le temps présent revient à vouloir saisir le changement social

au moment où il se produit en son sein. Evidemment ces changements, de par leur force et leur rythme, ne sont pas vécus de la même manière dans tous les établissements humains qu'on appelle villes. Si l'urbain est un, comme disait A. Lakjaa, la ville est plurielle (Lakjaa, 2009). Cette même idée se trouve défendue par Fatima Oussedik qui écrit en conclusion d'un article publié en 2017 : "Il nous faut être prudents vis-à-vis des tentatives de construire de l'homogénéité urbaine, une hiérarchie des villes" (Oussedik, 2017). Effectivement, chaque ville a sa spécificité, son histoire (le présent en fait partie), sa culture (au sens anthropologique du terme). Partir du point de vue de l'existence d'une palette très variée de villes permet :

Premièrement, de se défaire d'un modèle universel (occidental) de ce que devrait être une ville, et qui aurait pour effet immédiat de conduire à la négation des villes algériennes ;

Deuxièmement, saisir que chaque ville a son authenticité. Saisir la dynamique urbaine en Algérie passe par l'exploration et l'analyse de ces authenticités, soit des modes de vie ;

Troisièmement, de mettre entre parenthèse, ne serait-ce que le laps de temps des quelques heures que durera ce colloque, la « posture du pompier » qu'on a tendance à adopter à chaque fois que les villes se voient affectées par une quelconque crise, la Covid-19 ou le Hirak avant elle, pour ne citer que celles-ci. Cela conduit à coup sûr comme le note Vincent Kaufmann à cantonner la recherche urbaine « dans des généralités et des affirmations totalisantes, ou alors des analyses très pointues et fragmentées » (Kaufmann, 2014).

Certes, une urbanité naissante s'accompagne toujours d'une refondation du lien social ; une urbanité en marche, une urbanité active est forcément soutenue par le changement social. Comprendre le phénomène urbain en Algérie passe par le fait de déceler les facteurs agissant sur la société dans son entièreté, en la transformant et vice versa.

II. Le mode de vie urbain

« La ville, avait écrit Robert E. Park, est un état d'esprit, un ensemble de coutumes et de traditions, d'attitudes et de sentiments organisés, inhérents à ces coutumes et transmis avec ces traditions. [...] Elle est impliquée dans les processus vitaux des gens » (Grafmeyer et Joseph 1990). Cela veut dire forcément qu'un individu est urbain dès qu'il devient usager de la ville. Le statut d'urbain est le résultat d'un processus de socialisation. On apprend à pratiquer la ville de la même manière qu'on apprend à parler. Un urbain d'adoption (le migrant), par contre, doit s'adapter à la nouvelle réalité, et ce, en mettant sa culture, celle du lieu du départ au service de l'apprentissage et de l'assimilation d'une culture nouvelle, celle du lieu d'arrivée. Une ville, cette unité géographique est aussi une « aire culturelle caractérisée par son type culturel particulier ».

L'urbain/citadin n'est pas seulement celui qui vit dans la ville, il est aussi un « consommateur » de sa culture, c'est à ce propos qu'écrit Philippe Gervais-Lambony : « le citadin ne se définit pas seulement par sa maison et ses manières d'habiter, mais aussi par son comportement quotidien, sa connaissance et sa maîtrise de l'espace urbain.

En un mot, il est aussi celui qui connaît et sait utiliser la ville » (Gervais-Lambony 1993).

III. La mobilité

Qu'elle soit sociale, résidentielle ou quotidienne la mobilité est une caractéristique de la vie urbaine, un trait incontournable du mode de vie des locataires de la ville. Les déplacements de personnes au même titre que ceux des objets ou des idées, comme le note Kaufmann, « sont au cœur des changements globaux et touchent l'ensemble des domaines de la vie économique, politique et sociale » (Kaufmann 2014).

Mobilité résidentielle, mobilité sociale

Loin d'être systématique, la mobilité résidentielle s'accompagne toujours d'une mobilité sociale. Le changement du lieu de résidence peut informer sur le changement du statut social : une promotion, si la migration a pour point de départ un quartier populaire, et une résidence de haut standing comme point de chute. Comme elle peut être synonyme de régression, si l'individu se voit défaire de son statut de propriétaire, condamné ainsi à vivre en location. Il serait peut être utile d'interroger le sens de ce que fait la promotion et/ou la régression sociales autour desquelles se structure la mobilité comme pratique, voire comme stratégie.

La mobilité résidentielle, ce qui la motive

Pour traiter de la mobilité résidentielle il est important d'être attentif à une somme de paramètres, ceux-là mêmes qui guident et motivent le choix de la ville, du quartier, de la maison. Si la ville a cette particularité de filtrer et de distribuer les habitants selon leurs rangs sociaux, leurs statuts, leurs origines sociales, régionales ou ethniques, elle accorde, toutefois, une marge de liberté de choisir parmi un nombre (restreint, il est utile de le préciser) d'espaces pour élire domicile. Ainsi, un habitant qui se voit contraint d'habiter un quartier spontané, pourrait opter pour un douar qui se situerait le plus près de la demeure de ses parents. Nous assistons alors à une forme de reconfiguration de la famille, dans sa forme élargie, qui s'étalerait dans l'espace, comme le note Fatma Oussedik dans son rapport de recherche « Mutations familiales en milieu urbain » publié en 2012 (Oussedik 2012)

Se déplacer en ville, non-lieu

Seulement, la ville n'est pas juste une mosaïque de « territorialités » qui filtrent et qui sélectionnent, elle renferme aussi un réseau de routes et des « non-lieux ». Des routes qui raccourcissent (dans le temps) les distances un « vendredi matin », mais qui les éloignent indécemment aux heures de pointes, un jour de semaine. Des centres commerciaux, des gares et autres « non-lieux » qui brassent chaque jour des milliers d'individus (em)portant chacun d'eux sa propre localité comme dirait Marc Augé (Augé 1992). La démocratisation de l'automobile, la gestion des transports en commun, l'aménagement des lignes de tram contribuent à reconfigurer la ville, et par là les rapports entre ses habitants, les us de sa société.

IV. La dynamique économique

L'économie fait partie du social : cette combinaison est le moteur de la vie urbaine. Les industries, mais également le commerce font vivre la ville. Pour cause, les villes sont souvent classées, si ce n'est pas selon leur taille, selon les activités économiques qui y dominent : Villes touristiques, villes industrielles, villes administratives, villes commerçantes, etc.

Fait notable cette dernière décennie, du moins dans les grandes villes : l'apparition de plus en plus de « supérettes », un concept nouveau du commerce des produits alimentaires, faisant de plus en plus de l'ombre aux traditionnels commerces de proximité, parce qu'on y a plus de choix de produits et que la présentation y est plus soignée. Et puisque la disponibilité des transports le permet, on fréquente davantage les grandes surfaces, situées dans les zones d'activités à des lieues de la ville. Faire les courses, comme comportement citadin, obéit désormais à de nouvelles normes mercantiles, parfois pratiques sinon esthétiques.

Autre comportement émergeant, avoir recours au commerce (économie) de plateforme pour résoudre une somme de problèmes de la vie quotidienne. Des plateformes virtuelles comme Jumia, un véritable centre commercial en ligne qui propose des produits allant de la bonbonne d'huile de table au téléviseur à écran géant en passant par l'autocuisseur. Avec la crise sanitaire, le confinement, cette nouvelle forme de commerce a connu un franc succès. Ainsi sur les réseaux sociaux, des petits commerçants de vêtements, de vaisselles et autres, par effet de mimétisme, ont commencé à faire la promotion de leur marchandise avec en prime la possibilité de livraison à domicile. Il n'y a pas de doute, le commerce en ligne se développe et se diversifie. Dans le transport de personnes il existe également des plateformes. « Yassir », une sorte d'Uber à la sauce algérienne fonctionne très bien. Mais contrairement à l'universel Uber, les Yassir ne sont pas perçus comme concurrents des taxis, pour des spécificités locales, algériennes disons.

C'est à ces axes que nous invitons les chercheurs qui s'intéressent à la ville et au phénomène urbain de réfléchir.

Bibliographie

Augé, Marc. 1992. *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Gallimard.

Gervais-Lambony, Philippe. 1993. « A travers images et pratiques : le fait citadin en Afrique noire : étude comparée de Lomé, Togo et de Harare, Zimbabwe ». Thèse de doctorat, Paris, EHESS.

Grafmayer. 2008. « Un invité sur SES-ENS : quelques questions à Yves Grafmayer sur la sociologie urbaine — Sciences économiques et sociales ». Consulté 19 mars 2022 (<http://ses.ens-lyon.fr/articles/un-invite-sur-ses-ens-quelques-questions-a-yves-grafmayer-sur-la-sociologie-urbaine-53220>).

Grafmayer, Yves, et Isaac Joseph. 1990. *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* -. Paris: Aubier.

Kaufmann, Vincent. 2014. *Retour sur la ville: Motilité et transformations urbaines*. PPUR Presses polytechniques.

Lakjâa, Abdelkader. 2009. « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social ». *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée* (18):29-44. doi: 10.4000/emam.184.

Oussedik, Fatma. 2012. « Mutations familiales en milieu urbain. Algérie », Oran, CRASC.

Oussedik, Fatma. 2017. « Mutations familiales en milieu urbain en Algérie ». *Raison présente* 203(3):73-84.

Calendrier

Date limite de réception des propositions de communication : le 30 avril 2022

Notification d'acceptation ou de refus : le 10 mai 2022

Envoi des textes des communications avant le 1 juin 2022

Dates du colloque : le 8 et le 9 juin 2022

Lieu du colloque

Auditorium Talhit, campus Morad Salim Taleb (Ex-IGMO) Oran

Lien de soumission : <https://forms.office.com/r/RswXAwcM5r>

La publication des actes du colloque est prévue.

Coordinateurs :

Mehdi Souiah

souiah.mehdi@univ-oran2.dz

Tewfik Malek Chelih

malekchelih.tewfik@univ-oran2.dz

Belkheir Boumohrat

boumohrat.belkheir@univ-oran2.dz